

## L'autre côté du miroir

Léo rentra fatigué de son après-midi chez *Symphony*. C'était jeudi, jour de congé des écoles, et il avait dû passer les groupes à la mode, trop criards et sans finesse à son goût, au lieu de la neuvième, qu'il affectionnait en fond sonore le reste de la semaine. D'autre part, les lycéens écoutaient, mais n'achetaient pas, et sa rémunération, au pourcentage, en pâtissait. Le dépit du jeune homme en était grand, à peine diminué par la perspective du lendemain : Bill Savoy, le patron de la boutique, lui concédait chaque vendredi son seul jour de repos. Léo le consacrait au Jeu.

Il poussa la porte et s'annonça, par habitude plus que par nécessité, car il savait qu'il avait déjà été détecté. Alice se matérialisa instantanément. Il l'observa sans passion, mais avec plaisir. Il l'avait choisie petite, fluette, ses longs cheveux bruns légèrement bouclés retombaient sur ses épaules en une cascade irrégulière. Elle parlait vite, avec un léger accent du Kentucky, d'une voix acidulée paramétrée sur celle de sa sœur. Très rapidement, elle avait intégré ses préférences, sans qu'il eût dû s'ingénier à en dresser la liste. Les Confidents de cette génération bénéficiaient du module autoapprenant qui manquait à leurs prédécesseurs, et c'était ce qui faisait leur succès. Sans qu'il en prît conscience, imperceptiblement, la photodroïde trouvait sa place auprès de lui, en application de ses circuits les plus intimes.

Avec le traditionnel flot de questions insignifiantes et typiquement féminines dont l'abreuvait la jeune femme dès qu'il franchissait le seuil de son appartement, il retrouvait un peu de l'ambiance d'une vraie famille, celle qu'il avait connue étant petit, sans en subir les désagréments, en tous les cas sans y consacrer le temps qu'une épouse aurait été en droit d'exiger. La mort tragique de sa jumelle l'avait isolé, désormais il n'avait plus ni parents, ni amis, en dehors du gros Bill, plutôt d'ailleurs une relation de travail, et il n'en souffrait pas : le Jeu lui offrait la compagnie à laquelle il aspirait, aussi bien d'alliés et d'adversaires virtuels que de partenaires joueurs comme lui, avec lesquels il échangeait régulièrement.

Tout en compatissant au sujet du désordre que les écoliers avaient laissé chez *Symphony*, Alice composa sur le clavier du RéfriBox le code du mélange savant qu'elle avait réussi à formuler à force d'essais convergents, et dont il ne se lassait pas. Le verre luminescent arriva directement, sur une table basse au milieu du salon, mais Léo déclina gentiment la proposition d'un dîner d'algocalamars : il était impatient de reprendre le Jeu où il l'avait laissé, à l'aube du Niveau 7. La veille, il avait mis à profit autant son adresse au

pointage que son aptitude en décryptage instantané pour défaire une théorie de Centauriens invasifs, conduits par un dictateur collectiviste au génome reptilien, et il supposait avoir accédé désormais au cercle très fermé des joueurs Sigma, qui constituaient l'élite de la communauté. Fort de ses quatre vies restantes, il nourrissait les meilleurs espoirs quant-à la suite de la compétition.

Alice commanda l'ouverture du Sub 57, il se cala sur le siège de croco cuir noir, et referma la réalité autour de lui, en se coiffant du Cérébro. L'habituelle pénombre se densifia dans la pièce, alors que par contraste le panneau des trophées acquis jusqu'alors sembla scintiller à sa gauche. Il hésita entre un kriss optique et le bouclier d'altération, car il ignorait la nature des ennemis qu'il rencontrerait à ce Niveau, et il pensait qu'une stratégie défensive et de camouflage serait dans un premier temps la meilleure. Mais pris d'un instinct inexplicable, auquel il avait appris à se fier, il opta finalement pour le MagKowalsky, une de ses armes préférées, à la fois puissante, maniable et polyvalente – elle seule avait eu raison des Glutes du Niveau 4. Il allait en boucler la ceinture, lorsque des coups répétés se firent entendre contre la paroi du Sub.

Alice n'interférait que pour des raisons d'importance. L'homme pressa donc le pulsant commun qui relevait le basculeur, et s'étonna de la présence aux côtés de la Confidente d'un personnage qu'il identifia aussitôt, même s'il n'avait jamais encore rencontré de ses semblables. Il se sentit honoré, autant qu'intrigué, car les Officiels ne descendaient pas d'ordinaire aux échelons communs de la section D, à laquelle il appartenait encore. L'Holog Magnus de l'Altaï Hoover présenta réglementairement son disque identifiant, avant d'enclencher son ambassade.

Il détailla avec soin les lieux et les protagonistes, mais l'intrigue n'avait rien d'original : depuis les *Body Snatchers*, on s'était préparé aux invasions d'extraterrestres qui prenaient forme humaine, jusqu'à usurper progressivement toutes les fonctions du pouvoir, et un président factice n'était donc pas pour surprendre. Léo s'inquiéta du stéréotype, pour cette mission tellement simple qu'il n'imaginait pas qu'elle pût rémunérer valablement. L'Holog mentionna en réponse les écrans incertains dont ne manquerait pas de s'entourer la créature, sa mobilité indéterminée, les pièges qui compliqueraient la fuite du jeune homme, imprévisibles puisqu'ils se conformeraient temporellement aux réactions des acteurs, les comparses mêlés à la foule, qu'il aurait peut-être à identifier. Les Dés avaient désigné le jeune homme, et les Bases l'avaient confirmé, en raison des qualités qu'il avait déjà démontrées au

Jeu, il en fut flatté. L'entreprise promettait une gratification assurée en cas de réussite, et il savait pouvoir réussir.

L'opération aurait lieu le lendemain. L'Holog suggéra une arme plus adaptée que le MagKowalsky, du type Mannlicher Carcano M 91/38, équipée d'une lunette de visée, réplique d'un Authentique contemporain que Léo avait toujours souhaité pouvoir éprouver, mais qu'il n'avait pas encore eu l'occasion d'acquérir. Le compartiment latéral de l'androïde se déchira sur un chuintement anachronique, dévoilant le fusil, que le jeune homme empoigna. Il le jugea inhabituellement froid, et lourd. Dans le caisson, il trouva aussi un flacon rempli d'un liquide épais et bleuté, que le messenger qualifia d'élixir d'invisibilité, chargé des chromatophores mimétiques qui lui permettraient de se fondre dans le paysage. Sur un sourire ironique qu'il ne réprima pas, Léo absorba la potion.

Lorsqu'il reprit conscience, il se trouvait au centre d'une chambre nue, ouverte d'une simple issue par laquelle il avait dû accéder au local, et d'une fenêtre qui donnait sur la rue. Au vu de la lumière qui inondait la pièce, il supposa qu'il était midi, et il se félicita, après son long évanouissement, de se sentir suffisamment alerte et clairvoyant. La porte était fermée, il supposa qu'elle se déverrouillerait automatiquement après l'acte, ou pour le moins que des indices lui seraient donnés en temps utile. Au sol, l'arme gisait, déjà montée, il vérifia qu'elle était chargée : une seule balle, il n'aurait pas droit à l'erreur.

La fenêtre était ouverte, le jeune homme prit le temps d'inspecter soigneusement le décor, ainsi qu'il avait coutume de le faire avant chaque assaut. Le bâtiment, d'une hauteur de six ou sept étages, de briques rouges, devait dater du début du siècle. Il surplombait une place arborée, à l'angle de deux larges rues, qui convergeaient vers un pont de chemin de fer. Une foule dense et bruyante occupait les trottoirs, qu'un cordon de sécurité serré dissuadait à grand peine d'envahir la chaussée. La mixité raciale plus que relative laissait présumer une ville du sud, peut-être texane. Alors que le soleil éclairait la scène, Léo s'amusa d'un individu sombrement vêtu porteur d'un parapluie noir et déployé. Il s'émerveillait toujours du luxe de détails auquel on parvenait désormais, et de la diversité bigarrée et inattendue des tableaux proposées. En observant plus attentivement encore, il pesta contre quatre groupes possiblement concurrents, car il lui sembla leur distinguer des armes : sur les rails qui se dessinaient à sa droite, sur une butte herbeuse qui lui faisait face, sur des toits d'immeubles voisins. Il lui faudrait agir avant eux. Il analysa méticuleusement sa propre position, au cinquième étage, afin de régler son tir avec une précision maximale.

Très vite, la rumeur se fit plus vive derrière le virage qui marquait les limites de la scène. L'homme se cala en station de tir, l'arme appuyée contre son épaule, et dont il sentait à nouveau la masse réaliste. Conformément aux explications de l'Holog, la spacieuse Lincoln noire décapotée se montra derrière la courbe, à très faible vitesse, entourée de vivats. La créature, en costume noir et chemise blanche, se tenait à droite, en réalité à gauche pour Léo qui lui faisait face, à l'arrière de la voiture. A ses côtés, une autre créature, sous l'apparence d'une jeune femme élégante, vêtue de rose et chapeauté, lançait à la foule un sourire reconstruit. Quatre individus, peut-être ignorants de qui ils convoiaient, occupaient l'avant du véhicule.

Au moment même où il pressait la détente, Léo distingua un léger nuage de fumée au niveau du tertre de verdure, et il se demanda qui serait crédité, de lui ou de l'équipe adverse. Il pensait avoir touché sa cible, mais la dizaine de secondes qui s'écoula avant que le personnage ne s'affaisse sur lui-même lui sembla une éternité. Le liquide rouge qu'il observa à travers la lunette ressemblait à du sang, et les derniers spasmes ne causèrent sur la victime aucune des mutations qu'il avait présumées.

Il fallait fuir. Le jeune homme actionna la poignée de la porte, robuste panneau de chêne, qui s'obstina à lui résister. La bouffée d'adrénaline qu'il connaissait bien lui fit l'effet d'un coup de fouet. Il avait appris cependant à contrôler ces situations. D'un rapide regard panoramique, il s'enquit sans succès d'indices qui auraient pu se matérialiser, ou d'un passage caché qui se serait révélé. La fenêtre était la seule issue, et il entreprit d'explorer plus méthodiquement la façade, hélas dépourvue d'aspérités notables. A cet instant, le pêne claqua sèchement, et trois individus robustes pénétrèrent dans la pièce, barrant encore le passage vers l'extérieur. Léo savait que toute situation renvoyait à une échappatoire préprogrammée, et il avait exercé ses talents de dialecticien. Il envisagea de s'appuyer sur le paradoxe de Voigt Kampff, il hésita à mentionner l'Holog. On ne lui en laissa pas le temps, un Mauser cracha en sa direction, et fit mouche.

Léo sentit dans sa chair la bioballe se frayer un chemin jusqu'aux organes vitaux. Il se plia sous l'effet d'une douleur aigüe qu'il n'avait jamais éprouvée. Il escompta qu'Alice ouvrît le sas du Sub 57, il désirait son visage régulier, sa silhouette souple, le calme rassurant dans sa voix, sa compagnie familière et vraie. Ses lèvres se crispèrent en un rictus surpris, conférant à son visage des traits d'irréalité, son regard se figea, on y lisait l'incrédulité. Il eut le temps de songer que le Jeu lui accordait encore trois vies.

Délaissant le Sub désactivé, Alice se servit une essence de Gloum.